

# J' le français

Feuille de route N° 28/Décembre 2017 • [www.defensedufrancais.ch](http://www.defensedufrancais.ch)

## SOMMAIRE

Édito Page 2

**Le français, en voie de disparition ?** Notre dossier.

Pages 1 et 3



**Sortie de l'Association à Bâle.**

Notre reportage.

Page 2



**Le courrier des lecteurs**



Repérer les anglicismes, défendre les richesses de notre langue encore et encore. Si l'on ne parle pas de combat, la lutte passe par l'encyrier de nos lecteurs.

Page 4



**Au fil du temps** Page 5

**Des fleurs et des orties** Page 6

**À lire** Page 7

**Avec un peu d'humour** Page 8

## DOSSIER

### Une langue en voie de disparition

#### Est-ce qu'on enseignera encore le français dans les classes romandes en 2050 ?

Question absurde ? Pas si sûr. En Suisse comme en France, la langue française est méprisée, galvaudée, « simplifiée » parce qu'on la juge trop exigeante, trop compliquée, et donc elle est mal enseignée. Alors on met de l'anglais partout, pour avoir l'air dans le vent, en oubliant que la moitié de la population suisse n'entend pas cette langue.

Prenez les lanceurs de jeunes entreprises : ils doivent obligatoirement les qualifier de *start-up* et leur donner une dénomination à consonance américaine, de crainte sans doute de passer pour des « gars du coin » sans ambitions mondiales, et de se voir privés de financement par les *business angels*. Quant aux titres professionnels, ils sont aussi ronflants que vides de sens. Le moindre sous-fifre devient *key account manager*.

Ces mêmes acteurs de l'économie, lorsqu'ils s'expriment en français, truffent leur discours d'expressions anglo-saxonnes ou de mots français inventés dérivés de l'anglais : ils veulent relever des *challenges*, et adresser les *problématiques*, ce qui fait tout de même plus classe que résoudre les problèmes.

Les grandes régies fédérales font leur publicité en anglais – ou une sorte d'anglais médiocre, le *swissglish* –, et les grandes enseignes s'acharnent à vous vendre du linge *sale*. Dans le sport, on a cru accéder à l'élite mondiale en multipliant les *leagues*, et dans les universités, on ne saurait plus parler de *licences* et de *doctorats*.

Mais il n'y a pas que l'anglomanie pour détruire la langue française. Il y a aussi la manie d'élider de plus en plus de mots. Sur nos radios, on se contente d'évoquer l'*info* ou l'*éco* ; chez les simples péquins, on quitte son *appart* pour aller au *restau*. Et lorsqu'il s'agit d'écrire... À cet égard, nos voisins français sont certainement les plus actifs fossoyeurs de la langue française ; même chez les professions libérales et les universitaires, le participe passé n'existe plus, ni l'imparfait du subjonctif, tombé en désuétude et ridiculisé.

(Suite en page 3)



## ÉDITO



### Le français est-il menacé ?

Notre association, qui tente de «défendre» le français, donnerait à le penser. On ne défend que ce qui est attaqué. Mais est-il pour autant menacé de disparition ?

Oui, le français que nous aimons est attaqué. Et nous le dénonçons sans relâche. Par les anglicismes absurdes des publicitaires atteints de jeunisme et dernièrement par une étrange maladie pétrie au départ de bons sentiments, mais grammaticalement, euphoniquement et linguistiquement absurde qu'on appelle «l'orthographe inclusive», cette façon de rendre un texte illisible en écrivant, par exemple, «les directeur trice s se sont réunie s pour examiner la situation des étudiant e s». Mais cela mériterait un article particulier...

Attaques d'accord. Mais disparition ? Non bien sûr, le français n'est pas menacé de devenir une langue morte comme le sanskrit ou le grec ancien, et on parlera toujours français en France, en Suisse romande, en Belgique, sans doute au Québec et dans certains pays d'Afrique francophone, quoique... Quoique, justement, c'est là que la question se pose. Car c'est bien le rayonnement du français qui est menacé. Le français comme langue internationale et comme deuxième langue dans des pays qui se réclament encore de la francophonie, mais où la pratique effective du français régresse chaque jour. Il n'est plus la langue de la diplomatie et des sciences, ni le signe d'une culture ou d'une distinction sociale. Causes politiques et économiques, certes. Mais la politique des pays francophones (et de la France en premier lieu) en matière de francophonie est aussi responsable de cette décadence. Je ne sais pas si le français est condamné à redevenir une langue régionale. Mais si c'était le cas, eh bien, comme dit Voltaire, «cultivons notre jardin» ! Il ne nous est que plus précieux.

Sylviane Roche,  
membre du comité Ddf

## SORTIE ANNUELLE À BÂLE

### Un tour de Bâle inédit

Toutes les météo annonçaient une journée sèche et pourtant la première halte fut pour l'achat de parapluies avant de découvrir la Markthalle, un grand marché couvert, très familial. Bâle a su préserver son centre historique. La balade sur les traces des anciens remparts et dans de vieilles ruelles nous en a apporté la preuve. Il y a aussi du moderne, notamment grâce aux architectes Herzog & de Meuron.



Devant la fontaine de Tinguely, lieu de rencontre des Bâlois. Visite guidée par Monique Chevalley, guide du patrimoine.

### Capitale suisse de la culture

C'est en effet un pôle culturel avec une grande tradition : ses fameux musées Beyeler et Kunsthau, ses nombreux cinémas destinés aux films d'art et d'essai. La ville investit beaucoup. Christophe Gaiser, du Département de la culture, nous a dévoilé quelques grands projets : 77 millions, dont 38 du gouvernement, pour la rénovation et l'agrandissement du Stadtcasino, la salle de concert, et 190 millions destinés à un nouveau bâtiment qui abritera entre autres le Musée d'histoire naturelle. Quarante pour cent du budget culturel concerne les musées, un total dont Bâle s'enorgueillit face aux autres grandes villes suisses. Et les artistes ne sont pas oubliés !



Bâle n'est pas épargnée par le raz-de-marée anglophone !



M<sup>me</sup> Dominique de Rougemont, présidente de l'Alliance française, et M. Christophe Gaiser, chargé de projets au Département de la culture du canton de Bâle.

### Une halte au Teufelhof

Après un repas dans cet hôtel historique, la trentaine de participants ont poursuivi l'itinéraire organisé par Monique Chevalley, guide du patrimoine, avec un passage obligé par la place du Marché et l'hôtel de ville jusqu'à la cathédrale.



La traversée du Rhin.

La longue marche s'est terminée dans le Petit-Bâle, non sans avoir traversé le Rhin sur l'une des barques qui fonctionnent grâce au courant du fleuve.



Devant le superbe hôtel de ville sur la place du Marché.

Cette journée outre-Sarine a pu se concrétiser grâce à l'Alliance française et à sa présidente, Dominique de Rougemont, dont le dynamisme est un puissant moteur pour notre langue et notre culture à Bâle.

Daniel Favre  
(texte et photos)

## Café francophone en chansons à Yverdon

Yverdon-les-Bains accueillera la 3e édition de Verbophonie les 15 et 16 décembre 2017 au Théâtre Benno-Besson, avec le spectacle inédit de Michel Bühler, qui remontera sur scène après une longue absence et plusieurs jeunes talents de la chanson romande : Marc Aymon, le groupe Entre 2 Caisses, Sylvie Bourban, Soraya Ksontini, Junior Tashka et Robert Sandoz. Un concours d'écriture, des jeux sur les mots et dès 11 h une dictée sur les thèmes des chansons de Michel Bühler. Des événements ponctuels seront assurés par des comédiens, dont Thierry Meury dans le rôle d'amuseur public.

Juste avant son spectacle, l'Association Défense du français invitera Michel Bühler et ses compagnons de scène à partager son Café francophone avec le public dès 17h30. A relever que le comité répondra aussi à vos questions sur son stand dans le hall du théâtre tout au long de la journée.

Plus d'informations sur notre site [www.defensedufrancais.ch](http://www.defensedufrancais.ch), (onglet Actualités, Calendrier des manifestations).



## Disparition du français (suite de la page 1)

La langue française est victime de sa subtilité et de sa complexité, et on doit bien admettre qu'elle est peu adaptée aux moyens de communication contemporains, notamment avec ses accents et ses apostrophes, exaspérants sur le clavier d'un smartphone.

Mais d'un autre côté, toutes ces «encoules» sont des témoignages du passé de notre langue et de son évolution. Partant, vouloir les simplifier, en supprimant le circonflexe par exemple, c'est en même temps effacer la «notice historique» attachée au mot.

**La défense de la langue française, toute difficile qu'elle soit, est une nécessité absolue,** à la fois d'un point de vue culturel et de civilisation, et pour assurer l'égalité des chances pour les jeunes. Faute de cela, la littérature française deviendra inaccessible à toute une catégorie de la population. Comme ce jeune Beur face à une page de littérature lors d'un examen: «Je comprends rien, il écrit comme un cochon!» C'était Victor Hugo...



Philippe Barraud

«La langue est un organisme vivant. Elle naît, se développe, connaît quelques maladies et meurt.

Parce qu'elle est organisme vivant, il faut en prendre un soin écologique.

La langue française a connu son âge d'or, le XVII<sup>e</sup> siècle, le XVIII<sup>e</sup> peut-être. Puis s'est amorcé un douloureux déclin.

Aujourd'hui elle est moribonde.

Parce que l'image a, selon la prophétie de Roland Barthes, le dernier mot.

Parce que les nouvelles technologies déterminent une manière, mais aussi un contenu.

**Parce que l'amour de la langue conçue comme une vision du monde n'est plus enseigné.**

Parce que les ennemis extérieurs, dont l'hégémonie de l'anglais, la frappent.

Parce que les dictionnaires, enfin, entérinent l'usage plutôt qu'ils n'exigent.

Mille autres considérations encore qui prédisposent à la nostalgie. Demain au deuil.»

M<sup>r</sup> Marc Bonnart



«Quand on parle de langue, les métaphores de la vie et de la mort sont tentantes, mais elles peuvent engendrer la confusion. Comme le dit Bouveresse, toute analogie ne vaut pas analyse.

**Le français ne «meurt» pas: il change, et c'est naturel.** Or tout changement n'est pas innocent. Le mot *cool* est *ok*, car il est utile et n'évince pas d'équivalent. Mais frimer en disant *éventuellement* pour finalement, s'obstiner à parler d'un *mail* pour un courriel, ou *supporter* une équipe (alors qu'on la soutient) n'est guère qu'aliénation. Une réalité inconfortable mais incontestable, en l'absence d'un flux symétrique du français vers l'anglais. C'est pour défendre la diversité contre l'hégémonie que la politique linguistique est indispensable.

P. François Grin, Prés. DLF, Université de Genève

## Avis à nos membres

Je recherche des membres intéressés par la création d'un groupe de travail au sein de Ddf afin d'organiser une défense active de notre langue. **Cette cellule de crise – qui se veut le fer de lance de notre association – devra se montrer active sur différents fronts** – et les multiples tâches envisagées seront les suivantes :

Rédaction de lettres concertées aux entreprises incriminées et à l'adresse des milieux politiques, invitation de journalistes sur des lieux hautement anglicisés, entrevue à plusieurs avec des responsables politiques, entretien à plusieurs avec les responsables de sociétés anglophones, diffusion de nos actions par voie de presse (avec photos à la clé), recours aux réseaux sociaux pour faire connaître nos actions, collage d'étiquettes Ddf et distribution de feuilles de route Ddf.

La question du volet juridique sera également abordée afin d'amener nos doléances vers les instances ad hoc et, à cet effet, la présence d'un juriste serait un atout indéniable. Il est évident que d'autres types de démarches seront employés et seront à déterminer en fonction du cas en présence.

Vous pouvez m'écrire à l'adresse courriel suivante: [philippe.carron@citycable.ch](mailto:philippe.carron@citycable.ch)

Philippe Carron

## LE COURRIER DES LECTEURS

@ **Courrier de  
Blaise Neyroud**

Je lis régulièrement vos bulletins que j'apprécie.

C'est pourquoi je me permets une suggestion: pourriez-vous relever que plus aucun journaliste n'utilise le terme de «raz-de-marée» pour décrire cette catastrophe naturelle trop courante ces derniers temps. Depuis 2004, sinistre année en Asie du Sud, ils n'utilisent plus que le terme de «tsunami». Je trouve ça ridicule.

Autres termes qui ne sont pas toujours utilisés à bon escient et à relever: «cyclone», «tornade», «ouragan» et «typhon».

Une très simple recherche sur internet permettrait aux journalistes d'étoffer leur culture linguistique.

@ **Newsletter**

Au *team Manor*,

Non seulement, vous nous abreuvez constamment de termes anglais (*sale, Manor Food, Special every day, Beauty days, Newsletter* et j'en passe), mais maintenant vous vous adressez à vos clients potentiels en allemand. Oui, oui, je viens de recevoir un courriel qui me disait «Sehr geehrte Frau Bottarelli» pour m'inciter à venir faire mes achats lors du *Sunday shopping!*

On dirait bien que vous ne savez pas que la langue française est riche de tous les mots adéquats pour communiquer avec les francophones, qui plus est avec le public que vous espérez atteindre et amener dans vos magasins.

Faites un effort, svp, vous n'en serez que plus crédibles.

Avec l'espoir que ce message saura retenir votre attention et mes salutations distinguées.

*Gisèle Bottarelli, membre du comité de l'association Défense du français*



Payez vos achats avec la Manor Mobile Card App!

**MAINTENANT**  
Votre carte Manor  
sur votre smartphone

Plus d'infos et concours sur  
[www.cartemanor.ch/mobile](http://www.cartemanor.ch/mobile)

Download on the App Store | Get it on Google Play

Réponse au courrier d'Anne Cendre concernant **le réseautage des politiciennes valaisannes**

«... Ce concept de formation existe sous un nom anglophone, qui n'a à notre connaissance pas d'équivalent francophone. Afin d'assurer une rapide compréhension, il nous a paru laborieux de créer une traduction, qui semblerait tout de même un peu creuse. Cela étant, nous comprenons votre message et ne manquerons pas d'y être attentives... »

*Isabelle Darbellay-Métraiiller*

Cheffe d'Office

Département de la santé, des affaires  
sociales et de la culture

Office cantonal de l'égalité et de la famille

**Scandaleuse décision de justice**

Stop aux attaques contre les défenseurs de la langue française et de la diversité linguistique!

Alors que partout en France, dans une politique scandaleuse violant la Constitution et la loi Toubon, nombre de lieux sont rebaptisés en anglais, une décision de justice scandaleuse vient de frapper une association de défense de la langue française. Le tort de l'Afrav (Association francophonie avenir)? Avoir porté en justice le renommage (*sic*) de l'aéroport de Metz-Nancy-Lorraine en «Lorraine Airport». Le juge du tribunal administratif a refusé de juger l'affaire, se réfugiant derrière un argument dilatoire – l'association n'aurait pas d'intérêt à agir –, et, pour bâillonner les francophones, a décidé de condamner l'Afrav à une importante amende (...)



*André Cloutier*

*andre.cloutier22@gmail.com*

**RTS1 : en quelle langue ?**

Madame, Monsieur,

Permettez-moi d'attirer votre attention sur ce que je considère – outre leur excellent travail de journaliste – comme un devoir de celles et ceux qui passent à l'antenne: celui de respecter leur langue. Comme pour beaucoup, mes oreilles se sont résignées à d'horribles néologismes comme «acter» ou «candidater», à de ridicules détournements de sens comme «tracter», à de pitoyables snobismes consistant à parler de challenge plutôt que de défi, à des erreurs récurrentes comme «un espèce de», «débuter quelque chose», «se rappeler de» ou «c'était sans compter avec», autant de fautes que l'officialité des ondes tend à faire passer pour règles.

Mais entendre: «... pourtant, ils ont déjà acquerris des urnes...» dans la bouche d'un animateur de *Forum* est une surprise à laquelle je ne m'attendais pas. Il fut un temps où l'un de vos journalistes – décédé depuis pas mal d'années, hélas – était chargé de relever les fautes de français de ses collègues. Sa rubrique, à usage interne, s'intitulait sauf erreur *J'ai pas dit ça!* Il aurait fort à faire aujourd'hui.

La plupart des journalistes de France Inter et de France Info ont l'élégance de corriger eux-mêmes à l'antenne – ou mieux: entre eux – les fautes tout à fait excusables qu'ils peuvent faire au micro. Cela ajoute de l'humanité à leurs prestations.

Chez nous: rien. Ni excuse ni autodérision. Ne parlons pas d'humilité: c'est normal, puisque personne n'a apparemment les connaissances permettant de relever ses erreurs. Cela me semble pourtant de plus en plus indispensable.

Veuillez croire, Madame, Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

*Jean-Henri Francfort*

Du nouveau dans notre lexique:

**Canopée,  
confusant,  
customiser...**



et bien d'autres anglicismes à découvrir sur  
[www.defensedufrancais.ch](http://www.defensedufrancais.ch),  
rubrique «Anglicismes»

## AU FIL DU TEMPS

### L'anglais partout, l'anglais langue universelle, tu parles...

Avec mon épouse, nous avons eu l'occasion cette année de faire deux voyages hors d'Europe. Le premier au sud de Bahrat (ou l'Inde si vous préférez), au-delà de Chennai (que l'on connaissait sous le nom colonial de Madras). Passé l'aéroport, les panneaux routiers voient rapidement disparaître les inscriptions des destinations en anglais. Seul le tamoul subsiste. Puis plus aucune enseigne de boutique ni même de «grands magasins» ne montre l'anglais. Et, pour s'exprimer, hors des réceptions d'hôtel, plus que les gestes, si l'on ne parle pas hindi ou tamoul.

Second voyage: le Transsibérien et la Corée. À Moscou, aucune inscription en anglais, si ce n'est celle de quelques marques américaines envahissantes, tout est en écriture cyrillique; dans le train, le personnel ne parle pas un mot d'anglais. À Séoul, à la réception de l'hôtel, l'anglais se limite au strict minimum. Certes, si l'on cherche son chemin dans cette ville immense, on trouve un élégant jeune sans doute étudiant, qui essaiera de comprendre notre anglais et se dévouera pour nous aider. Les noms des principales artères sont en écriture coréenne doublée de leur désignation locale en écriture latine. De même dans le métro (...) Mais d'anglais, point, inconnu dans les restaurants, dans les magasins où, là encore, le doigt sur l'image ou sur l'objet est le meilleur moyen de communication. Et la calculette celui pour afficher le total. Qui donc ose encore prétendre qu'avec l'anglais, on se débrouille partout?

*Knud Sunier, août 2017*

### † Ligue nationale A (LNA) de hockey sur glace

Quelle mouche a donc piqué les instances du hockey suisse? Les amateurs de sports de glace se contentaient parfaitement de l'appellation Ligue nationale A réunissant les meilleures équipes du championnat. Cette saison, pour d'obscures raisons, probablement mercantiles, on a décidé de rebaptiser cette ligue *National League*. La LNB, quant à elle, a hérité du sobriquet *Swiss League*, ce qui ne veut à peu près rien dire. En Suisse, il semble que cela soit devenu une obligation, voire une obsession, de donner à tous les sports une appellation en anglais. Une mode? Une mode malvenue, en tout cas. Ici, on maîtrise bien le français.

*(Source: Section suisse de l'Union de la presse francophone, fiche Défense du français No 612, septembre 2017)*



### Supporter Michel Bühler, c'est l'admirer avec ferveur!

Dans une chronique parue dans *Le Courrier* en août dernier, notre chansonnier-poète s'en est pris à cette «kyrielle de termes américains» qui envahissent notre quotidien. Il avoue également endurer avec peine «les inévitables chansons en américain – parfois chantées par un Vaudois ou un Genevois, pitié! – qui viennent ponctuer toutes les émissions de ma radio francophone et les lettres personnalisées d'hommes politiques sollicitant un appui en me tutoyant et en m'appelant par mon prénom.»

Dans ses réflexions, Michel Bühler met aussi à nu des mots de notre belle langue cachant «hypocritement une signification beaucoup plus inquiétante».

«Si une entreprise, écrit-il, annonce qu'elle va se redéployer, il faut comprendre qu'elle va fermer des usines ici pour en ouvrir dans des pays où la main-d'œuvre est payée à coups de lance-pierres. Lorsque Tamedia élabore des scénarios de réorganisation de ses quotidiens, la vérité est que le groupe prévoit de licencier et de saborder des titres... au profit de ses actionnaires.»

Mais c'est surtout l'évolution du mot «supporter» qui hérisse Michel Bühler. À l'origine, c'était: «tolérer». Aujourd'hui, en reflet direct de la culture américaine, supporter veut dire «soutenir, encourager une équipe», même si *Larousse* ajoute «emploi critiqué». «A quelqu'un qui me demandait si je supportais Roger Federer, j'ai répondu, candide: cet homme ne m'a jamais fait de mal... je ne comprends pas la question...» L'homme a alors tourné le dos en bougonnant une insulte en américain, ajoutant qu'il ne supportait pas les vieux cons.

Cette chronique est intitulée «Lorsque les mots perdent leur sens, les gens perdent leur liberté» (Confucius).

*Daniel Favre*

### Le déclin du français dans les organisations internationales

Quoique le français soit une des deux langues de travail de l'ONU, il ne se porte pas bien, reconnaît Henri Monceau, membre de l'OIF (Organisation internationale de la francophonie).

Au cours d'un colloque organisé par le Club suisse de la presse à Genève, M. Monceau estime qu'il s'agit d'un problème politique. Trois quarts des dirigeants des organisations internationales sont issus d'universités anglo-saxonnes. À Genève, sur les 34 organisations internationales, seules deux sont présidées par des francophones. La plupart des conférences de presse sont données en anglais. Les textes officiels en anglais ne sont pas tous traduits.

Cette inégalité ne reflète pas la force de la langue française dans le monde qui augmente régulièrement: **en 1998, il y avait 173 millions de locuteurs français, en 2014, 274 millions. On en comptera 400 millions en 2025.** Cet accroissement provient principalement des pays africains qui, dans les rencontres internationales, ne se font pas entendre s'ils ne s'expriment pas en anglais. Un changement est vraiment indispensable.

*Anne Cendre*



### À propos des journalistes...

... le mot perd une bonne partie de son statut. Le «poids des mots» qui faisait la force du journalisme écrit n'est plus qu'une expression vide de sens. Cette dévalorisation du mot est aggravée par le discrédit de toutes les langues qui ne sont pas de l'anglais.

L'invasion des anglicismes et la manie des journalistes de truffer leur vocabulaire de vocables anglais pour faire tendance montre à quel point ils ne font plus confiance à leur langue... à quoi s'ajoute l'appauvrissement de nos langues nationales.

*À l'occasion des 20 ans du Club suisse de la presse dirigé par Guy Mettan*

## DES FLEURS ET DES ORTIES

Dans le quotidien des médias suisses, les slogans publicitaires parodent toutes couleurs linguistiques dehors. Si l'allemand fanfaronne en tête, on préférera souvent, lors de la traduction, imposer l'anglais chez les Romands plutôt qu'un français trop approximatif... Cette page adresse des orties bien piquantes aux entreprises concernées et offre de jolies fleurs à celles qui se joignent à notre engagement.

Béatrice Claret



### ... au BPA

Les automobilistes apprécieront de ne pas devoir traduire les messages de mise en garde.



### ... à R. Whites

Avec ou sans accent anglais, il y a quand même une bulle dans le message!



### ... à Migros

Les vegans apprécieront le côté *mashmallows* de leurs bonbons.



### ... à la Ligue suisse contre le cancer

La campagne se décline dans les trois langues nationales. Pourquoi enfumer les futurs non-fumeurs avec un message et un site en anglais? Les images sont suffisamment « fumantes »...



### ... à Manor

Jusque dans les WC, c'est le sommet!



### ... à l'Association des vins de La Côte AOC

La dégustation a lieu dans un coin très *british*!



### ... à l'hôpital de Morges

Les patients et leurs visiteurs sont priés de réviser leur anglais avant d'accéder à l'établissement.



### ... à Lidl

Un titre peu honorifique dans un pays où l'anglais n'est pas une langue nationale.



### ... à La Poste

*Fact or fake?* La vérité, c'est ce que l'on veut bien croire.» Encore faut-il que l'on puisse traduire tous les services du géant jaune (*webstamp, pick@home, e-post office, postshop...*) en français!



### ... à Innobridge

... qui met sur pied le *Smart City Day*, événement fédérateur pour les cités et les cantons de Suisse romande, dont l'objectif est «d'accompagner et de construire ensemble les communes et villes d'aujourd'hui et de demain». À noter que le *Smart City Day* est accompagné par le *Smart City Hack* annuel et par des *Smart City BarCamps*. Les êtres humains sont-ils invités à la manifestation?



## À LIRE

## Au coin du bureau...

*L'association Défense du français vous propose une sélection de livres, d'applications et de dictionnaires originaux. Bonne lecture!*

## Une application sympathique à découvrir!



«Les mots sont des gens comme vous et moi»  
(Patrick Rambaud).

Promouvoir le français est une façon de le défendre. Le promouvoir tant auprès des cruciverbistes avertis que des personnes à la frontière de l'illettrisme est un défi.

Enseignant retraité, j'ai créé, avec trois jeunes informaticiens, une application qui vise à entretenir et enrichir notre vocabulaire et qui développe des compétences liées à la lecture: déchiffrage, recherche de sens, orthographe. C'est un petit outil qui permettra à chacun de s'améliorer, quel que soit son niveau de départ. Ce n'est pas LA solution, mais un pas vers une meilleure maîtrise de notre langue.

**Synonymuse** est une application pour téléphones et tablettes qui utilise les mêmes ressorts que ceux des mots croisés; cependant la manière d'y jouer est totalement inédite. Des paramètres permettent d'adapter la difficulté du jeu aux compétences de chacun. On peut aussi utiliser une police de caractères mieux adaptée aux personnes souffrant de dyslexie.

Une version gratuite existe, qui permet de se rendre compte du fonctionnement du jeu. [www.synonymuse.net](http://www.synonymuse.net) vous donnera plus de détails.

Les mots s'usent si l'on en use; jouons donc à **Synonymuse!**

P. Fornerod

Bernard Pivot, l'ancien présentateur d'*Apostrophes* et de *Bouillon de culture* présente son petit «dernier».



**La mémoire n'en fait qu'à sa tête**  
Éditions Albin Michel, 2017



## Flowerilège

La fin des vacances a sonné. C'est la reprise. Le commerce met les bouchées doubles pour appâter le chaland. Il semble s'être donné le mot: en anglais. En déambulant dans les rues de Genève, on bute à tout moment sur des slogans en anglais, pas toujours appropriés d'ailleurs.

Un restaurant de la Vieille-Ville s'enorgueillit d'être Air *climatized*. En voulant indiquer le terme juste, je m'embrouille à mon tour. On ne sait plus où on en est.

Lorsqu'on arrive à la gare de Cornavin sur le quai venant de France, on est accueilli par le cartouche qui vous souhaite le bonjour: *Have a nice day*. **Il y a des gens qui viennent à Genève et ne savent pas qu'on y parle français.** Je ne plaisante pas: j'ai rencontré un Anglais au Musée international de la Réforme qui s'étonnait que l'on imprime la Bible en français dans la presse du musée. Ah, on parle français ici?

Toujours à la gare, une boutique de vêtements avertit ses clients sur une porte intérieure: *Staff only*. Allons dans un autre quartier. Je longe la plaine de Plainpalais, là où le cirque Knie apporte un ton suisse allemand bienvenu, pour changer de sonorités. On y lit *Kasse et Wilde Tiere*, quel soulagement! Sur une boutique de marchandises diverses et variées: *market*. Sur une vitrine de coiffeur: *unisex*. Chez un restaurateur branché: *take away, fun, food, drinks, real life*. Devant une salle sportive: *Sport Quest, your quest starts here, join us*. Un opticien accroche ce panneau à sa porte: *Sorry, we're closed*. Un service de photocopie annonce *copy service*. Un magasin d'alimentation appelé *Food City* propose de l'*international ethnic food*.

Tout en passant en revue ce florilège, je vois circuler un tram portant cette injonction: *Be trendy*. Un autre fait de la publicité pour une marque suisse de produits capillaires: *Herbal cosmetics from Switzerland*. Dans la périphérie, un grand magasin de sport appartenant à une chaîne helvétique conseille à ses clients de se remettre au sport, *Back to sport*, tout en les traitant de *Kids* ou de *Men*.

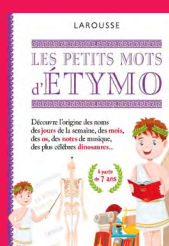
Les plus grandes surfaces commerciales suisses ont lancé un slogan similaire pour la rentrée scolaire: *Back to school*, indûment affiché sur les vitrines et les produits. Souvent au bas d'une vitrine, à la hauteur des yeux enfantins.

Ces géants de la distribution prennent ainsi position dans la polémique sur l'enseignement des langues à l'école. Pour eux, c'est l'anglais d'abord. L'allemand n'a décidément pas la cote, n'en déplaît aux Knie pour en revenir à eux.

Dans ce combat, j'ai voulu jouer un rôle. Récemment, j'ai collé un écriteau *Zürich zur Schule* visant à cacher l'agaçant *Back to school*. J'ai aussi remplacé le «w» de *New* par un «u» afin d'en faire un *Neu*. J'avoue ce méfait ici sans battre ma coulpe.

Anne Cendré

Larousse se penche sur le français pour les enfants.



«Bienvenue dans ton petit livre 100% étymologie junior! Tu vas y découvrir l'origine et le sens de nombreux mots de la langue française...»

**Les Petits Mots d'Étymo**

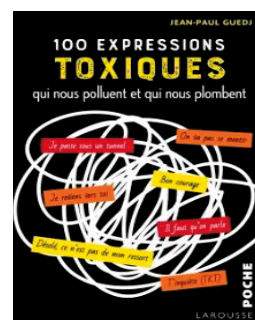
Valérie Lambde  
Éditions Larousse, 2017

L'enfer est souvent pavé de bonnes intentions, notre langage quotidien aussi.

**100 expressions toxiques qui nous polluent et qui nous plombent**

De Jean-Paul Guedj

Éditions Larousse, août 2017



## @ Bloc mucilagineux à effet soustractif

Il est vrai que les femmes de ménage sont devenues des «techniciennes de surface» et les aveugles des «non-voyants» et les sourds depuis longtemps des malentendants... Pour suivre à la lettre nos nouveaux enseignements... Voilà qui devrait ravir les amoureux de la langue française...!

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agit pas d'une «évolution de la langue» mais de «prospectivité positive modernisée d'un mode de communication oral»!

Déjà cet été, j'ai adoré les campings qui ne veulent plus qu'on les appelle campings parce que ça suscite instantanément dans l'esprit des gens l'image de Franck Dubosc ou de Roger et Ginette à l'apéro avec casquette Ricard et claquettes Adidas. Donc, les professionnels de la branche demandent que l'on dise désormais «hôtellerie en plein air». Ah, ça change tout! J'ai aussi appris que je n'étais pas petite mais «de taille modeste» et qu'un nain était une «personne à verticalité contrariée». Si, si! Mais rendons à César ce qui lui appartient, l'empereur du genre reste le milieu scolaire et ses pédagoges à gogo. J'étais déjà tombée de ma chaise pendant une soirée de parents quand la maîtresse a écrit sur le tableau que nos enfants allaient apprendre à manier «l'outil scripteur» au lieu de tenir un crayon. Je me suis habituée au fait que les rédactions sont des «productions écrites», les sorties en groupe des «sorties de cohésion» et les élèves en difficulté ou handicapés des «élèves à besoins éducatifs spécifiques». Mais cette année, sans discussion aucune, la palme est attribuée au Conseil supérieur des programmes en France et à sa réforme du collège: Demain, l'élève n'apprendra plus à écrire mais à «maîtriser le geste graphomoteur et automatiser progressivement le tracé normé des lettres». Il n'y aura plus de dictée mais une «vigilance orthographique». Quand un élève aura un problème on tentera une «remédiation».

Mais curieusement le meilleur est pour la gym... Oups, pardon... pour l'EPS (Éducation physique et sportive). Attention, on s'accroche: courir c'est «créer de la vitesse», nager en piscine, c'est «se déplacer dans un milieu aquatique profond standardisé et traverser l'eau en équilibre horizontal par immersion prolongée de la tête», et le badminton est une «activité duelle médiée par un volant». Ah! c'est du sportif, j'avais prévu!... Les précieuses ridicules de Molière, à côté, c'est de l'urine de félidé (je n'ose pas dire du pipi de chat).

Alors, les amis, ne perdons pas ce merveilleux sens du burlesque et inventons une nouvelle catégorie: la «personne en cessation d'intelligence» autrement dit, le con. Un «outil scripteur», c'est un stylo, un «référentiel bondissant», c'est un ballon, et, pour finir et revenir à l'objet de ce courriel, un «bloc mucilagineux à effet soustractif», c'est...une gomme.

Je pense que les «zzzélites» qui ont inventé de telles conneries n'en resteront pas là avant d'être tous en hôpital psychiatrique pour, voyons, voyons... une «remédiation de cessation d'intelligence»!



*Signé Martine Meunier, mère d'une élève.  
Ah non, pardon... Martine Meunier «génitrice d'une apprenante»*

### Agendez l'AG!

Notez dans vos agendas la date de notre prochaine assemblée générale:

**Samedi 24 mars 2018,  
à Genève**

Le lieu précis et l'heure vous seront communiqués ultérieurement, avec la convocation.

### Maintien du français comme deuxième langue dans les écoles lucernoises

Helvetia Latina se félicite du maintien du français dans les écoles de Lucerne. Le communiqué de presse complet est sur [www.defensedufrancais.ch](http://www.defensedufrancais.ch)



## Concours photo Le clic-clac

Traquez l'anglicisme!

Photographiez un anglicisme flagrant et sur lequel sera déposé un colle-note *J'aime le français*. Envoyez votre cliché par courrier à :

Association Défense du français

Concours photo  
1000 Lausanne



ou par courriel  
à [info@defensedufrancais.ch](mailto:info@defensedufrancais.ch)

**jusqu'au 31 décembre 2017,**  
dernier délai.

Le concours est ouvert à tous et la participation est gratuite.

Le règlement complet peut être demandé au secrétariat de l'association Défense du français ([gbottarelli@bluewin.ch](mailto:gbottarelli@bluewin.ch)) ou téléchargé sur [www.defensedufrancais.ch/concours](http://www.defensedufrancais.ch/concours).

### IMPRESSUM

*J'aime le français* est le bulletin d'information aux membres de l'association Défense du français. Il paraît deux fois par an.

#### Le comité se compose de :

Didier Berberat, président,  
Daniel Favre, vice-président,  
François Berger, responsable médias et relations publiques,  
Michel Dysli, trésorier,  
Élisabeth Renaud et Sylviane Roche, membres,  
Gisèle Bottarelli, secrétaire.

#### Il travaille en étroite collaboration avec :

Béatrice Claret,  
responsable du bulletin et du site,  
Olivier Bloesch, correcteur.

Cotisation annuelle: Fr. 40.-

#### Association

**Défense du français  
1000 Lausanne  
[www.defensedufrancais.ch](http://www.defensedufrancais.ch)  
[info@defensedufrancais.ch](mailto:info@defensedufrancais.ch)**

Impression :

ICM Imprimerie Carrara Sàrl,  
Rue de l'Avenir 6, 1110 Morges  
Tirage: 1200 exemplaires